N° 1367. = 4e Année. CINQ CENTIMES Lundi 18 Juillet 1892

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, rue du Vieil-Abreuvoir, N° 48
TOURCOING, rue Verte, 36

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
3 mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.

L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES ..... 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES ..... 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS ..... 0 fr. 75 —
LOCALES ..... 1 fr. 00 —

Les annonces sont reçues à LILLE, aux bureaux du Journal et PARIS, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

TÉLÉPHONE

Les Elections du 31 Juillet

La période électorale qui précède les élections départementales du 31 juillet est virtuellement commencée.

Dans toute la France, les électeurs se préparent à cette nouvelle consultation du suffrage universel, d'où sortira, on peut l'affirmer sans crainte, une nouvelle affirmation des sentiments républicains de l'immense majorité de la nation.

Nous avons expliqué, dans notre numéro du 20 juin, le mécanisme de ces élections cantonales, auxquelles tous les électeurs sont appelés à prendre part, avec cette différence que la moitié des cantons doivent élire leur conseiller général, pendant que l'autre moitié nommera ses conseillers d'arrondissement.

Nous avons aussi donné les noms des conseillers généraux et d'arrondissement du Nord dont les pouvoirs expirent le 31 juillet.

Depuis lors la situation s'est dessinée.

Un certain nombre d'anciens conseillers ont renoncé à solliciter le renouvellement de leurs mandats. De nouveaux candidats se sont mis sur les rangs, ou ont été choisis par les comités.

L'heure est donc venue de faire connaître aux électeurs les conditions de la lutte qui va s'ouvrir, dans les cantons du moins où les candidatures sont définitivement posées.

⁂

A Lille, dont nous nous occuperons tout d'abord, et où nous avons huit cantons, les quatre conseillers généraux sortants sont : M. Ovigneur (Centre) ; M. Pierre Legrand (Nord) ; M. Albert Legrand (Ouest), et M. Carron (Sud). Les quatre conseillers d'arrondissement rééligibles sont : M. Delory (Est) ; M. le docteur Bécour (Nord-Est) ; M. Grandel (Sud-Est) et M. Schouteten (Sud-Ouest).

Sur ces huit conseillers, trois : MM. Pierre Legrand, Albert Legrand, et Carron ne se représentent pas ; un, M. Grandel, abandonne le conseil d'arrondissement pour briguer un siège de Conseiller général ; les quatre autres sollicitent le renouvellement de leur mandat.

⁂

Nous avons fait connaître les raisons qui ont déterminé M. Pierre Legrand, malgré les instances faites auprès de lui, à décliner la candidature qui lui était de nouveau offerte par la presque unanimité des électeurs du canton.

La décision de notre éminent concitoyen a causé les plus vifs regrets parmi les républicains du canton Nord, qui depuis quinze ans, n'ont cessé de lui maintenir leur confiance, et qui étaient fiers d'être représentés au Conseil général par un homme de sa valeur et de son autorité. Ils ont dû s'incliner devant les scrupules manifestés par M. Pierre Legrand, qui veut consacrer tout son temps et toutes ses forces à remplir son mandat de député, et qui n'en restera pas moins, comme par le passé, le défenseur dévoué des intérêts de ses concitoyens.

M. Albert Legrand est, comme on le sait, depuis quelques années, receveur des finances à Douallens (Somme). Ses fonctions le tiennent éloigné de Lille, et c'est pourquoi il ne croit pas devoir solliciter les suffrages des électeurs le 31 juillet prochain. Les républicains n'oublieront pas toutefois les services rendus à la cause de la démocratie par ce ferme et vaillant républicain, auquel nous envoyons en leur nom un cordial et fraternel souvenir.

M. Carron n'est point tout à fait de nos amis, et nous ignorons les motifs précis de sa retraite. Il invoque des raisons de santé. Mais on nous assure que l'honorable conseiller sortant de Moulin-Lille est surtout en proie à un grand découragement, résultant de son échec aux dernières élections municipales. Il est loin d'approuver, en outre, l'attitude nouvelle du *Réveil du Nord*, qui est aujourd'hui inféodé à Lafargue et à Jules Guesde, et il a préféré se retirer que d'engager la lutte dans de mauvaises conditions, et sans être même assuré de l'appui du *Réveil* qui paraissait disposé à le sacrifier, pour soutenir le candidat ouvrier.

⁂

Quels seront, maintenant, les candidats en présence ?

Les républicains progressistes ont déjà choisi leurs candidats pour les quatre sièges de conseiller général.

Ce sont :

Pour le canton Centre, M. Ovigneur, conseiller sortant ;

Pour le canton Nord, M. Rigaut, ancien 1er adjoint au maire de Lille, conseiller municipal ;

Pour le canton Ouest, M. Porion, industriel, maire de St-André ;

Pour le canton Sud, M. Grandel, conseiller d'arrondissement sortant du canton Sud-est.

Nous n'avons point à faire l'éloge de M. Ovigneur, dont le nom est justement populaire dans notre ville, et qui a obtenu, il y a huit mois à peine, un si brillant succès en battant au premier tour de scrutin les deux candidats réactionnaire et radical MM. Maes et Werquin. Il est à peu près certain, dès maintenant, que M. Ovigneur n'aura pas, cette fois, de concurrent.

Pour succéder à M. Pierre Legrand à la Madeleine, il fallait un candidat capable de prendre, au Conseil général, la place importante qu'il y occupait. C'est pourquoi les républicains progressistes ont songé à M. Rigaut, dont la grande expérience des affaires publiques n'est contestée par personne, même par ses plus acharnés détracteurs, et qui pourra défendre les intérêts de la ville de Lille, en général, et du canton Nord, en particulier, avec une autorité et une compétence que peu de nos concitoyens peuvent se flatter de posséder à un même degré.

M. Rigaut a été pendant quinze ans conseiller municipal du quartier. C'est dire qu'il en a étudié à fond les besoins, et pour qui connaît l'activité, le zèle, l'ardeur au travail de l'ancien premier adjoint au maire de Lille, on peut dire que les intérêts de ce canton industriel et commerçant seront bien placés entre ses mains.

Ajoutons que M. Rigaut est un des vétérans du parti républicain lillois ; que depuis trente ans il est sur la brèche, luttant sans trêve ni relâche pour la cause de la démocratie et de la liberté ; que sa longue vie politique a toujours été exempte d'aucune défaillance et d'aucun reproche — et l'on peut comprendre les sentiments qui ont poussé les républicains de Lille et de La Madeleine à choisir ce vaillant républicain pour remplacer M. Pierre Legrand.

Le concurrent de M. Rigaut sera M. Emile Scrive, négociant en grains et graines, candidat aux dernières élections municipales sur les listes de la *Dépêche* et de l'*Echo du Nord*. Réactionnaire-clérical militant, M. Emile Scrive est un des amis particuliers de la *Dépêche*. Il ne se recommande ni par sa valeur, ni par les services rendus. Il compte suppléer à son insuffisance personnelle, en dépensant beaucoup d'argent pendant la période électorale. Mais ce système de propagande pourrait bien lui causer quelques déceptions et aussi... quelques désagréments.

⁂

Dans le canton ouest, nous avons annoncé la candidature de M. Porion, parce que nous la considérons comme certaine, bien que l'honorable maire de St-André ait demandé jusqu'à aujourd'hui dimanche, pour faire connaître son acceptation formelle et définitive.

Le concurrent de M. Porion sera M. Vandamme, le brasseur bien connu, très actif et très remuant, qui, pour clérical renforcé qu'il soit, n'en est pas moins en relations suivies et intimes avec certains socialistes, dont il a su se concilier les sympathies à l'aide d'arguments décisifs. Malgré ces louches intrigues, M. Vandamme a été bel et bien battu aux dernières élections municipales de St-André, et il le sera encore le 31 juillet par M. Porion, qui par sa grande situation industrielle et son attitude toujours droite et correcte, a conquis parmi ses concitoyens une popularité du plus excellent aloi.

⁂

A Moulins-Lille (canton-sud), M. Grandel sera le candidat de tous les républicains progressistes.

Un nombre considérable d'électeurs de ce quartier avaient offert la candidature à M. Gavelle.

Mais notre honorable ami, auquel la haute direction des travaux de la ville de Lille impose déjà un très lourd labeur, a dû décliner le nouvel honneur que ses concitoyens voulaient lui faire, et, oubliant les dissentiments momentanés qui, aux dernières élections municipales, avaient égaré M. Grandel dans le camp de nos adversaires, il a patriotiquement engagé ses amis à reporter leur choix sur cet ancien et sincère républicain.

M. Grandel a répondu au généreux mouvement de M. Gavelle en déclarant que sa candidature serait une candidature de concentration républicaine. L'union de tous les républicains de Moulins-Lille se fera donc, le 31 juillet, sur le nom du conseiller d'arrondissement sortant de St-Sauveur.

M. Grandel sera combattu par un candidat du parti ouvrier, le citoyen Henri Ghesquière, employé et rédacteur au *Travailleur*, dit ce journal, mais qui est surtout, croyons-nous, marchand de journaux.

⁂

Nous donnerons, dans un second article, les noms des candidats au Conseil d'arrondissement de Lille, et ferons connaître les diverses candidatures déjà annoncées dans le département.

Disons seulement aujourd'hui que le parti ouvrier communiste a déjà posé trois candidatures au Conseil d'arrondissement de Lille : ce sont celles de MM. Delory, conseiller sortant (canton est) ; Charles Dhondt, galochier, (canton sud-est) ; et Charles Devernay, peigneron, (canton sud-est). Dans les autres cantons, le parti ouvrier ne présentera pas de candidats.

En revanche, il paraît disposé à disputer les six sièges cantonaux (trois de conseiller général et trois de conseiller d'arrondissement) auxquels les électeurs sont appelés à pourvoir, à Roubaix, par suite de la nouvelle division de cette ville en trois cantons au lieu de deux.

Toutefois, le Sénat n'ayant voté que dans sa dernière séance le projet de loi remaniant ces circonscriptions électorales, les élections départementales roubaisiennes n'auront lieu que le 7 aout au lieu du 31 juillet.

MM. Emile Moreau et Lagache, conseillers sortants, ne se représenteront sans doute pas.

GEORGES ROBERT.

Le Carnet d'un Citadin

Une croix bien gagnée

Quand reviennent les dates des grandes promotions dans la Légion d'honneur on « épluche » volontiers la liste des nouveaux promus et les malveillants ne se font pas faute de traduire les mots sacramentels : « services exceptionnels » par « services inexplicables ».

Le plus grand homme du monde ne l'est pas pour tout le monde, aussi les critiques trouvent-elles toujours un placement aisé, surtout lorsque l'envie ou le dépit s'en mêle.

Il est toutefois un décoré d'hier, un humble de ce monde dont le nom n'est guère connu que des gens du Nord et dont pourtant la promotion dans la légion d'honneur justifiée par d'éclatants états de service, sera accueillie avec une vive satisfaction par la France entière.

C'est à la boutonnière d'un vieil éclusier de Bourbourg, M. Denquin, que le ruban rouge vient d'être attaché et jamais ruban n'a été mieux placé, plus héroïquement mérité.

Ce brave homme a, dans son existence, accompli 75 *sauvetages*. Il est titulaire du prix Monthyon et quatorze médailles de sauvetage lui ont été décernées au cours de sa longue carrière, longue surtout de dévouement.

Nous ne pouvons qu'applaudir avec enthousiasme à cette décoration des braves mise à la boutonnière d'un brave.

Nous sommes heureux de voir le gouvernement de la République chercher ainsi dans la foule des humbles, un homme méritant, le sortir de l'obscurité dans laquelle il se meut pour le placer dans l'épanouissement de la pleine lumière et le mettre sur le pavoi.

M. Denquin a reçu, depuis hier, un ruban rouge fièrement gagné. L'un fait honneur à l'autre, et tous deux sont dignes l'un de l'autre.

Le grand sauveteur dunkerquois, François Tixier, qui n'avait accompli, pour sa part, que cinquante-cinq sauvetages (rien que cela!), n'a pas eu, avant de mourir, la satisfaction de son vaillant confrère de Bourbourg... son rival en courage.

Tous deux avaient presque fait profession de sauver les autres.

Tous deux méritaient largement cette étoile des braves que M. Denquin vient enfin de recevoir comme couronnement d'une carrière qui honore tout un peuple en même temps qu'un homme.

La République a décoré M. Denquin, mais l'Empire ne décora point Tixier, les monarchies n'ayant guère de sourires pour ceux qui végètent au bas de l'échelle sociale.

Tixier tomba sur son champ de bataille ordinaire.

La mer, rageuse et rancunière le guettait. En opérant son cinquante-cinquième sauvetage — le sauvetage d'un navire — le vaillant Dunkerquois s'abattit le front ouvert par un mât que la rafale furieuse venait de briser et de jeter à la vague écumante.

L'Empire avait oublié Tixier, mais Dunkerque n'oublia pas son digne fils.

Le buste de Tixier se dresse là-bas, au bout de la Digue, face à la mer comme lorsque l'homme était vivant.

Bourbourg dressera peut-être plus tard, elle aussi, un buste à son vaillant éclusier.

En attendant, elle s'apprête nous dit-on, à organiser un magistral banquet pour célébrer la décoration de celui de ses concitoyens qui lui fait aujourd'hui si largement honneur.

Ce sera là une fête démocratique. Il est difficile d'en rêver une se justifiant par de meilleures causes et affirmant un plus grand caractère.

E. LAGRILLIÈRE-BRAUCLERC.

NOS DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

Conseil des Ministres

Paris, 16 juillet. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Carnot.

Le Congrès de la navigation intérieure

M. Viette, ministre des travaux publics, a annoncé au conseil qu'il présiderait le 21 juillet la réunion du congrès international de la navigation intérieure.

En outre, le conseil des ministres a décidé l'envoi d'un renfort d'un millier d'hommes au Dahomey. Ce chiffre a été jugé suffisant par le colonel Dodds, commandant supérieur des forces du golfe de Bénin.

Ce renfort comprendra un bataillon de tirailleurs sénégalais, une section du génie et un bataillon de la légion étrangère.

Par suite de l'envoi de ces nouvelles troupes, le ch fire total de nos forces au Dahomey sera de 3,000 hommes. Cet effectif sera suffisant pour nettoyer complètement le territoire de Porto-Novo et en chasser les bandes du roi Béhanzin. On pourrait même, avec cet effectif, tenter une action sur Whydah.

Quant à la marche sur Abomey, elle est pour le moment écartée.

En l'absence des Chambres, le gouvernement tient à ne point dépasser son programme.

Condamnation de M. Wilson

Loches, 16 juillet. — Le tribunal correctionnel vient de rendre aujourd'hui son jugement dans l'affaire Wilson-Leroux.

Il retient le premier chef de la prévention et les acquitte sur les dix-sept autres.

En conséquence MM. Wilson et Leroux sont condamnés chacun à 1,000 fr. d'amende et solidairement aux dépens.

TERRIBLE INCENDIE A BUSSANG

SIX VICTIMES

Epinal, 16 juillet, — Un terrible incendie a éclaté la nuit dernière dans une maison de Bussang, habitée par cinq familles d'ouvriers.

Deux femmes de 62 et de 32 ans, ainsi que deux fillettes de 10 et de 8 ans ont péri dans les flammes.

Deux autres femmes se sont grièvement blessées en sautant des étages. L'état de l'une d'elles est désespéré.

La mère des deux fillettes les tenait sous chacun de ses bras pour les sauver, lorsque l'asphyxie les a atteintes.

La guerre au Dahomey

Instructions au colonel Dodds

Paris, 16 juillet. — Le gouvernement a décidé d'envoyer des instructions au colonel Dodds, lui enjoignant de dégager tout le territoire aux alentours de Porto-Novo, mais, sans cependant dépasser les limites de nos possessions.

Les renforts vont être expédiés pour appuyer les troupes actuellement réunies dans le golfe de Benin.

L'incident Cruppi

Paris, 16 juillet. — M. Bot, ministre de Haïti à Paris, a écrit hier au ministre des affaires étrangères au sujet du langage tenu par M. Cruppi dans le procès de Madame Reymond.

M. Ribot a prié le garde des sceaux de demander à M. Cruppi le texte exact des paroles qu'il a prononcées.

AÉRONAUTES RETROUVÉS

Le Havre, 16 juillet. — Les aéronautes du *Jupiter* qu'on croyait morts sont retrouvés. Ils ont été ramenés sains et saufs à Camaret sur-Mer, près de Brest.

Brest, 17 juillet. — Les 3 aéronautes du *Jupiter* ont été recueillis en mer par un navire allemand qui les a remis à un sloop français se dirigeant sur Camaret.

LA CATASTROPHE de St-Gervais-les-Bains

Découverte du corps de M. E. Cary

St-Gervais, 16 juillet. — Le cadavre de M. Emile Cary, d'Armentières, a été retiré ce matin au Fayet où il était enseveli dans la boue. Il a été exposé dans une petite grange où sont déjà d'autres victimes.

M. Lambert reconnu

Le cadavre de M. Alfred Lambert a été définitivement reconnu à Clusaz.

De six Armentièrois il manque encore MM. Jules et Edouard Dufour et Paul Brasme.

M. Vinchon fils

La situation depuis hier n'a pas changé et on est toujours sans nouvelles de M. Eru et Vinchon ; malgré les minutieuses recherches faites depuis deux jours par les membres de sa famille, on n'a pas encore découvert son cadavre.

On espérait que la journée de samedi ne se passerait pas sans qu'un indice quelconque permît de retrouver la trace du malheureux jeune homme, mais cet espoir a été déçu.

Aucune décision n'a encore été prise pour le retour du corps de M. Vinchon.

Dans l'après-midi d'hier, Mme Hirsinckouch a reçu un télégramme de son fils Eugène, la prévenant que le corps de son frère arriverait à Roubaix probablement aujourd'hui à 2h. 57.

Scènes déchirantes

St-Gervais, 16 juillet. — Une scène déchirante et incroyable s'est passée aujourd'hui à La Palud, entre le Fayet et Domaney.

Un individu prétendait reconnaître son fils parmi les morts exposés. Et comme on essayait de lui prouver le contraire, il s'est jeté sur le cadavre qu'il embrassait en versant des larmes et en criant : « Non ! non ! c'est bien mon fils ! »

M. Datilleul a enfin réussi à persuader au pauvre père, dont on ne connaît pas le nom, que malheureusement il n'avait pas son fils en face de lui.

Cette scène s'est passée en présence de M. Duboulor, procureur de la République, qui est ici en permanence, ainsi que M. Just, sous-préfet.

Détail particulier : un journaliste, le seul Français présent, a été requis par le procureur de la République pour remplir les fonctions de commis-greffier.

Le même cas s'était produit dans la matinée pour un autre journaliste, qui a rempli également les fonctions de commis-greffier après avoir assisté à l'examen et au lavage du cadavre d'un jeune homme de 20 ans, beau-frère de M. Simonod, de la Nièvre.

Les victimes retirées

Saint-Gervais, 16 juillet. — J'apprends de source officielle que le nombre des victimes de la catastrophe s'élève à 143. On a, à l'heure actuelle, retrouvé 108 cadavres, dont le dernier est celui de Mme Marchetti, femme de l'entrepreneur de la nouvelle route de Saint-Gervais à Bionnay ; le corps a été retrouvé

Feuilleton de *l'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 108

LA FILLE SANS NOM

DEUXIÈME PARTIE

PAUVRE JEANNE

— Maurice, dit-elle, notre union n'a pas été pour vous la source de grandes joies. Vous ne vous plaisez pas beaucoup dans votre maison.... J'en ai souffert plus d'une fois... en silence, mais enfin nous sommes restés unis. Si l'adversaire nous frappe, cette union peut faire notre force... Peut-être avez-vous des torts à vous reprocher... Avouez-les... Vous serez plus tranquille ensuite.

— Ce sera une confession pénible pour vous, murmura-t-il avec amertume.

Elle fit un geste de résignation et répliqua :

— Après le malheur qui frappe ma fille, les autres ne sembleront bien légers.

Le conseiller se décida brusquement :

— Avez-vous jamais eu des ennemis ? demanda-t-il au banquier.

— J'ai toujours évité de m'en faire.

— Moi, j'en avais un... un petit, un misérable, un inconnu !...

— Comment ?

— Le fils d'un fermier endetté que j'ai fait saisir il y a longtemps, aux environs de Bayeux.

— Après ?...

— Ce fut un tort sans doute... Ces gens-là étaient à notre service depuis un demi-siècle... Ils ont été ruinés par cette saisie, ruinés de fond en comble... La mère est morte, de chagrin, à ce qu'on affirme, mais on exagère toujours...

— Passons.

— Le père s'est fait berger...

— Le malheureux !

— Il est mort lui-même peu de temps après sa femme. Il restait un fils... un garçon disgracié de la nature, mais venimeux comme un aspic... Il vint me voir, me supplia d'abord, me menaça ensuite et jura de se venger. Je rompis l'entretien et n'y songeai plus. Il s'en alla. Il y a de cela vingt-cinq ans au moins.

Michel Saint-Clair fit claquer ses grosses lèvres.

— Une saisie... d'anciens fermiers !... Vous étiez sans pitié !... Continuez...

— Cet homme tient sa promesse.

— Il se venge ?

— Atrocement.

— Où est-il ?

— Maintenant, je ne sais pas, mais il y a une heure il était à la Madeleine...

— Ah !

— Il a signé son nom sur l'acte de mariage de Blanche avec un orgueil facile à comprendre.

Michel Saint-Clair eut une idée.

— Le précepteur, dit-il, l'homme aux lunettes bleues ?

— Précisément.

— Très intelligent, si je m'en rapporte à sa figure.

— Mieux qu'intelligent. Le génie du mal. Vous allez voir. De sa lointaine jeunesse, il me restait un mauvais souvenir, un remords...

— A vous ?

— Une maîtresse que j'ai eue, avant mon mariage...

— Que faisait-elle ?

— Institutrice.

— Jeune ?

— Une vingtaine d'années.

— Honnête ?

— Autant que peut l'être une fille qui prend un amant.

— Ou plutôt qu'un amant détourne du droit chemin, rectifia sévèrement le banquier.

— C'est possible.

— Permettez-moi une question délicate !

— Faites.

— Vous avouez que c'était une honnête fille ?

— Sans difficulté.

— Vous avez été son seul amant ?

— Le premier et le seul... Je le crois, dit le conseiller avec une pointe d'impatience.

— Achevez.

— Je l'ai gardée trois ans... Elle avait quitté la famille où elle était entrée...

— Sur vos instances ?

— C'est parfaitement exact. Je lui avais donné un petit appartement.... Quelque temps avant mon mariage, elle m'apprit une nouvelle qui me contraria vivement.

— Laquelle ?

— Elle allait être mère !...

Mme Colombey s'était rejetée dans un fauteuil et cachait sa tête dans ses mains.

Le cynisme, la sécheresse avec lesquels son mari entamait dans ces détails, l'indignaient.

Une frayeur vague s'emparait d'elle.

Pour qu'il se décidât à des aveux si contraires à son caractère, il fallait que le mal fût en effet plus grand qu'elle ne le supposait.

Qu'allait-elle donc entendre ?

Michel Saint-Clair, avec son esprit pénétrant, entrevoyait le dénouement.

— Votre situation de fortune vous eût permis d'être généreux, dit-il.

— J'aurais dû l'être. J'agis autrement.

— Que fîtes-vous ?

— Je lui donnai un peu d'argent...

— Combien ?

— Une vingtaine de mille francs, et elle partit...

— Chassée par vous ?

— C'est vrai, chassée !...

— Une femme que vous aimiez, qui s'était donnée à vous, qui allait être mère ! murmura Mathilde en se redressant. Vous avez eu cette dureté ?

— Je crus des circonstances impérieuses dans la vie.

— Et ensuite ? reprit Michel Saint-Clair.

— J'appris par une courte lettre d'elle qu'elle était accouchée d'un fils et l'avait nommé Jean-Maurice, comme moi... Je ne répondis pas... Quatre ou cinq ans plus tard, je voulus savoir... m'informer... La pauvre de l'enfant que j'avais abandonné en somme quand il m'était facile de pourvoir à son avenir me tourmentait... La mère était de Valognes, elle avait dû s'y retirer... J'allai dans le pays. Là, j'appris de tristes nouvelles... Je ne veux rien vous cacher... La malheureuse s'était noyée... Personne ne put me dire où était l'enfant... Depuis je n'en avais jamais entendu parler... Tout à l'heure seulement j'ai su ce qu'il était devenu... L'être infernal dont la haine sourde et implacable me poursuivait, m'en a donné des nouvelles !

— Le précepteur ?

— Lui-même. Un hasard l'avait mis autrefois en rapport avec une vieille femme qui élevait cet enfant... En mourant elle le lui a confié.

Michel Saint-Clair serra sa tête entre ses deux mains. Il avait peur de comprendre.

— Ce misérable, dès lors, reprit Colombey avec une colère concentrée, conçut l'affreux projet qu'il devait mettre à exécution. Il éleva ce jeune homme pour le mal... Il appliqua tous ses efforts, toutes les ressources de son esprit à l'avilir et à le perdre. Malheureusement il nous perd avec lui...

— Ainsi ce Rodriguez ?...

— C'est lui.

— Votre fils !... s'écria Mme Colombey.

Le conseiller ne répondit pas.

— Malheureux ! reprit-elle. Et Blanche perdue! Mais c'est horrible !

Michel Saint-Clair réfléchissait.

— C'est dans les grands périls que le sang-froid se montre.

— Vous en êtes sûr ! demanda-t-il.

— Autant qu'on peut l'être humainement.

— Et lui, sait-il que vous êtes son père ?

— Il l'ignorait.... Ce Pierre Brécheux...

— Vous dites ?

— Pierre Brécheux — le précepteur se nomme ainsi — doit le lui apprendre afin de compléter sa vengeance.

— Enfin, c'est votre fils !... D'où lui vient ce nom de Rodriguez ?

— Il l'a pris !

— Et sa fortune ?

— Il l'a volée !

— C'est votre fils, répéta le banquier avec fermeté. J'ai-il le plus grand crédit en somme en terre, votre devoir est de le sauver.

— Par quel moyen ?

— C'est la jeune femme en noir qui l'accuse ?

— Sans doute.

— De quel crime ?

— Je n'ose y songer... Je suis perdu, noyé dans un abîme... Je ne sais comment en sortir...

— Vous dites que cette jeune fille était avec Fernand ?

— Oui.

— Dans le grand salon ?

— Je ne sais si elle y est encore... J'ai entendu quelque bruit...

— Par où ?

— De ce côté.

Le conseiller désigna une porte qui s'ouvrait sur le cabinet.

— Dans le fumoir ? demanda Michel Saint-Clair.

— Oui.

Le banquier demeura deux secondes irrésolu, mais il se décida aussitôt.

Il n'y avait pas de temps à perdre.

Il saisit sa fille par la main et la conduisit à une autre porte.

— Restez chez toi, dit-il en la serrant sur sa poitrine. Va trouver Blanche. Elle aura besoin de toi, la pauvre enfant. C'est à elle surtout qu'il faut penser.

Et s'adressant à son gendre qui restait immobile, hagard, humilié jusqu'au fond de l'âme, la bile extravasée dans les yeux et sous la peau, les nerfs frémissants :

— Vous, attendez-moi, ordonna-t-il.

Il souleva la portière de damas ancien qui masquait l'entrée du fumoir et entr'ouvrant la porte avec précaution, il regarda à l'intérieur.

A ce bruit, si léger qu'il fût, la jeune fille en noir redressa la tête.

Elle était seule.

Ses yeux étaient pleins de larmes et une indicible expression de douleur bouleversait ses traits.

Michel Saint-Clair entra et referma la porte derrière lui.

XLVIII

POUR UNE AUMÔNE!

A l'aspect du banquier, tout le sang de Jeanne remonta à son visage.

— Vous ! dit-elle.

— Oui, moi qui ai bien souvent songé à vous... mais le temps presse ; parlons bas et vite.

— Que voulez-vous de moi ?

— Un service, un grand !...

— Est-il en mon pouvoir ?

— Oui.

— Parlez donc.

— Il s'agit de l'honneur de cette maison... du bonheur d'une enfant que j'aime plus que ma vie... Blanche, ma petite fille... Vous me comprenez ?

— Oui, monsieur.

— Que reprochez-vous à ce Juan Rodriguez ?

— J'en ai déjà trop dit...

— A d'autres peut-être, mais à moi ! Qu'est-il pour vous ?

— Je ne dois rien vous cacher... mon amant ! fit-elle avec une honte douloureuse ; c'est-à-dire l'homme auquel je me suis donnée quelques jours après notre rencontre...

— Vous le connaissiez ?

— Je l'avais vu lorsque j'étais enfant, à Cherbourg. Il s'appelait Jean-Maurice...

— Il n'avait pas d'autres noms ?

— Sans doute... Notre sort était commun... Je suis une enfant abandonnée... Lui, c'était un enfant sans père...

— Il était pauvre alors ?

— Du moins, il n'était pas riche.

— Comment l'avez-vous retrouvé ?...

— Il m'avait aperçue au Moulin-Rouge... Il m'a suivie... pour savoir où je demeurais... Des rôdeurs m'ont attaquée pour me prendre l'argent que vous m'aviez donné... Il est venu à mon secours et m'a sauvée.

— Après ! Vite.

— J'étais très malheureuse...

— Je le sais.

— Le lendemain je suis allée rue Cambon pour vous voir, comme je vous l'avais promis, et vous prier de me procurer une petite place...

— Je le sais encore... Hâtons-nous.

— Vous m'avez paru si bon !

— Vite... Vite !...

(*A suivre*) CHARLES MÉROUVEL.